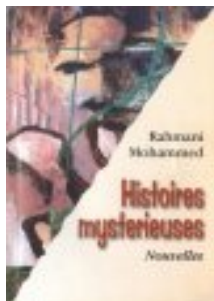


# H i s t o i r e s   m y s t é r i e u s e s

Rahmani Mohamed (extrait)



*RAHMANI MOHAMED, lauréat du concours national de poésie (2003)*

En été 1982, nous étions trois amis : Moussa, Saïd et moi, dans une vieille 2 C.V, série 61, toute déginguée. Il faisait une chaleur torride, à ne pas mettre un chameau dehors. C'était une de ces voitures qui, pour tourner à droite par exemple, s'en aller en vacillant vers la gauche, puis se décidaient à prendre le virage dans le bon sens, dans un fracas de tôles. Mais elle roulait bien malgré son âge et son état. « Bien » est peut – être un peu trop fort ! Elle roulait.

Nous étions à proximité d'El Achour, dans les environs de Birkhadem.

Au détour d'un buisson, nous nous trouvâmes au beau milieu d'un quartier que nous ne connaissions pas, un quartier à l'apparence curieuse, comme datant du ...siècle dernier. Les constructions y étaient basses et le chemin qui le traversait montait à n'en plus finir.

Des femmes et des enfants, en entendant le bruit de notre moteur, sortirent de chez eux et se figèrent comme s'ils venaient de voir une vision fantomatique ; ils regardaient le véhicule avec curiosité. Le regard de quelqu'un qui voyait la chose pour la première fois !

Au fond de la rue, deux familles se disputaient, en bataille rangée. Les volaient bas !

Deux mondes : l'un figé par notre apparition, l'autre, en pleine action, nous ignorant complètement !

Notre voiture - cette brave 2 C.V. ! -, sans raison mécanique apparente, tomba subitement en panne.

Nous essayâmes de remettre le moteur en marche. En vain, nous poussâmes...

Le clan de ceux – qui- regardaient – ébahis continuaient à nous scruter comme des bêtes curieuses. Nul ne ressentit le besoin ou l’envie de nous venir en aide. Plus loin, les antagonistes « devisaient » à coup de poings et de pierres.

Nous étions comme entrés par mégarde sur le plateau de tournage d’un film où le temps et l’espace n’avaient aucun sens et où deux scènes se déroulaient simultanément et séparément ! Dans cette dimension spatio-temporelle singulière, nous étions trois intrus échoués dans un monde qui n’était pas le leur !

Comme le chemin qui traversait ce quartier –hors –du- temps montait indéfiniment et que le véhicule se faisait lourd, nous décidâmes de le pousser en marche arrière. On revenait donc sur nos pas ! Comme un film que l’on déroulerait à l’envers !

Nous dépassâmes le buisson qui, de la grande route, cachait l’endroit. La voiture était lourde. Nous nous affalâmes sur les sièges et nous nous permîmes une petite pause, histoire de reprendre notre souffle. Moussa était assis derrière le volant ; il tendit machinalement la main vers la clé de contact et la tourna : le moteur se mit aussitôt en marche. Son ronronnement régulier et réconfortant remplit cet endroit à moitié sauvage, comme si rien ne s’était passé auparavant !

Nous quittâmes les lieux avec un réel plaisir.

Depuis; j’avais essayé à maintes reprises de retrouver l’endroit, pour me prouver à moi-même que je n’avais pas rêvé.

En vain.

Le quartier que nous avions visité ce jour-là n’existait pas !

Dernièrement, je rencontrai un de mes deux amis et lui posai la question pour savoir s’il se rappelait encore de cet incident. Je m’attendais – et je l’espérais un peu – à une réponse du genre « nous ne sommes jamais tombés en panne ensemble. Tu fabules, mon vieux ! », mais ce qu’il me dit confirma mes doutes : « depuis ce jour-là, je n’ai jamais cessé de chercher cette curieuse cité ! Tu te rappelles ? Notre moteur avait calé sans raison. Et les gens regardaient le véhicule comme si, pour eux, la voiture n’avait pas encore été inventée, comme s’ils la voyaient pour la première fois ! »

Je n'avais donc pas rêvé. Nous avons bien mis les pieds dans un endroit étrange, hors du siècle. Devrais –je dire aussi : hors de l'espace ?

Nous nous étions trouvés dans une dimension à part, où l'espace et le temps s'étaient confondus pour former un « état » non mesurable.

« J'ai essayé à plusieurs reprises de retrouver ce quartier des temps reculés. Je n'y suis jamais parvenu, pourtant je connais la région comme ma poche ! Ajouta-t-il.

Avions-nous été sujets à une hallucination collective ?

Si c'était le cas, comment expliquer alors la panne subite et étrange du moteur et la disparition de celle-ci dès que nous avons quitté ces lieux hors du commun ?

Avions-nous réellement effectué un voyage dans ce monde onirique où passé et présent seraient superposés pour ne faire qu'un, où tout serait possible, même les rêves les plus fous ?

Que serait-il arrivé si nous avions déplacé quelque chose ou changé le cours d'un événement dans ce monde où nous n'étions pas invités, dans ce présent qui serait notre passé antérieur à notre existence ?

### *Noir sur blanc*

*J'ai tout le temps dans la tête un air de musique  
Qui rythme ma vie, qui cadence mes pas  
Quelques notes de cristal sur fond mélodique  
Une petite voix et qui ne tarit pas.*

*Mes idées dansent sans cesse sur sa portée  
Mon humeur changeante plie au gré du refrain  
Je me sens habité, envoûté, transporté  
Par cette musique prolix, par ce lutin.*

*Tous mes actes, tous mes gestes me sont dictés  
Par cette musique aux douces inflexions  
Qui me susurre les mots sans les édicter*

*Cette puce- fée qui fait mes réflexions.*

*Cette douce voix est sans doute ma conscience,  
Cet air mélodieux le souffle de ma vie  
Privé d'eux, je ne conçois pas mon existence  
Un grotesque pantin en sursis, en survie.*

*Cet air de musique, vous et moi le possédons  
Il y a parmi nous, celui qui le perçoit  
Qui en fait l'ami qui ignore l'abandon  
L'idéal confident qui jamais ne déçoit*

*Et il y a celui qui sourd à ses appels  
L'étouffe, le refoule, le juge inutile  
Se condamnant ainsi, sentence sans appel,  
A une vie vide de vilain reptile.*

### ***Mon autre moi***

*Dans ma tête  
Tout au fond  
Vit un être  
Que j'exècre  
Une araignée sournoise  
Accrochée au plafond  
De mon crâne  
Qui me boude tout le temps  
Qui rechigne  
Qui refuse les sourires  
Qui renie la vérité  
Qui réfute le quotidien  
Une partie de moi-même  
Que je ne reconnais pas*

*Et qui pose  
Et qui s'impose  
Métonymie au goût douteux  
Qui veut me gouverner  
Tout en restant dans l'ombre  
De mon crâne  
Cet autre moi-même  
Cliché négatif  
Refllet inévitable  
Dans mon miroir  
Sans fond  
Qui me contredit tout le temps  
Qui me mime  
Qui me mime  
Et m'anime  
Qui n'est jamais satisfait  
De mes actes  
Et se veut ma conscience  
Dérapage fatal  
Vers l'inconscience collective  
Ce censeur insensé  
Qui filtre mes mots  
Et se joue de mes pensées  
Et me dicte des idées  
Que je ne saurais souffrir  
Un vil esprit  
Mais qui me ressemble  
Sosie indésirable  
De mon être  
Revers inavoué  
De mon masque public*

*Chebli, le 3 mars 2004*